

# *La poupée de monsieur K*



Un spectacle pour tous à partir de 6 ans  
Thomas Gunzig - Laïla Zaâri - Vincent Raoult  
LéZaâr Compagnie — 2023

## **Dossier diffusion**



**LéZaâr**

## En deux mots

Spectacle de texte et de jeu corporel — A partir de 6 ans — Texte inédit de l’auteur — Durée 52 minutes — Jauge 150 — Scène en frontal, plateau idéal 10m x 7,5m x 4,5m (ouverture-profondeur-hauteur ; adaptable : 8m x 6m x 3m) — Occultation parfaite requise — Montage 5h

## Table des matières

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| EN DEUX MOTS .....               | 2  |
| LE PITCH .....                   | 3  |
| L’ÉQUIPE .....                   | 3  |
| CRÉDITS ET SOUTIENS .....        | 4  |
| CONTACTS .....                   | 4  |
| LA COMPAGNIE LÉZAÂR .....        | 5  |
| DESCRIPTION DU SPECTACLE .....   | 6  |
| POINT DE DÉPART .....            | 6  |
| L’EMPATHIE .....                 | 7  |
| LE RÉCIT FICTIONNEL .....        | 7  |
| UNE FORME FORTE ET LUDIQUE ..... | 8  |
| MOT DE L’AUTEUR .....            | 9  |
| PUBLIC VISÉ .....                | 10 |
| PRESSE EXPRESS .....             | 11 |



## *La poupée de monsieur K*

### **Le pitch**

Novembre 1923. Un parc. Kafka, malade, tombe sur une petite fille en larmes : sa poupée a disparu. Il a un élan.

- *Magalie, ta poupée, elle n'est pas perdue, elle est partie en voyage !*
- *En voyage ? Mais comment tu le sais ?*
- *Je le sais parce que... elle me l'a écrit !*
- *Tu racontes n'importe quoi !*
- *Non !*
- *Prouve-le !*
- *Demain, je vais t'apporter la lettre qu'elle m'a envoyée !*

Et pendant des semaines, l'auteur écrit chaque jour une lettre de la poupée à la petite fille. Il meurt peu après. Les lettres n'ont jamais été retrouvées. Thomas Gunzig s'est amusé à les réécrire, LéZaâr Cie les met en scène...

### **L'équipe**

*Écriture originale* : Thomas Gunzig

*Mise en scène* : Laïla Zaâri & Vincent Raoult

*Interprétation* : Laïla Zaâri & Michel Carcan

*Scénographie* : Vitalia Samuilova

*Création des éclairages* : Dimitri Joukovsky

*Création sonore* : Clément Waleffe

*Musique originale* : Patrick Waleffe

*Travail du corps* : Michel Carcan

*Travail chorégraphique* : Elisabetta La Commare

*Avec les voix de* : Audrey D'Hulstère, Sébastien Hébrant, Thomas Gunzig

*Construction* : Karl Autrique

*Régie* : Arnaud Lhoute

## Crédits et soutiens

Une création de ZAARI Laïla – LéZaâr ASBL, une production déléguée du Théâtre Varia, en coproduction avec Pierre de Lune ASBL, le Centre culturel du Brabant wallon et La Coop asbl. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Service du théâtre, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de Ékla - Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse, La Roseraie, La montagne magique, La Maison qui chante. Merci au Centre culturel de Chénée, de Comines-Warneton, de Namur. Merci à la Cie Les Pieds dans le Vent, Gigogne SRL, Maurice Vanden Broeck, Rafael Raoult, Juliette de Muysère pour leur aide.



© Crédit illustration : Vitalia Samuilova

## Contacts

Diffusion : Vincent Raoult : ☎ +32 477 21 23 39 ✉ [vinceraoult@gmail.com](mailto:vinceraoult@gmail.com)

Contact compagnie : ✉ [lezaar.cie@gmail.com](mailto:lezaar.cie@gmail.com)

## La compagnie LéZaâr

### **Laïla Zaâri**

Laïla Zaâri, diplômée de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Rabat (Maroc), a consacré sa carrière théâtrale au secteur jeune public, au sein du Théâtre du Copeau. On la retrouve sur scène dans *Chat va jazzier* en 2004, dans *La Danse des Sables* en 2007 et *Les Cerfs-volants* en 2012. De la scène, elle est passée ces dernières années au fauteuil de la mise en scène : comme assistante sur *La Rose blanche* en 2010, *Le Tribun* en 2016, co-metteuse en scène sur *Le Berger gentilhomme* en 2019 et metteuse en scène sur *Valéric et Patentin* en 2020.

Laïla développe en parallèle depuis quelques années une autre activité artistique : la peinture. En peignant ses toiles, elle exerce son œil et fait croître dans ses exigences artistiques l'importance de l'image minutieusement construite ou sciemment déstructurée. Elle aimerait faire profiter la scène de l'expérience acquise en arts plastiques en apportant un soin particulier à la mise en image sur le plateau. Composition, éclairages, couleurs viendront renforcer la perception du spectateur.

Cependant, l'image ne se résume pas à son esthétique : comme dans ses œuvres peintes, c'est pour elle le sens qui détermine l'image, la forme soignée ne trouvant sa justification que dans le fond, dans le propos.

### **LéZaâr asbl**

A ce point de son parcours professionnel, Laïla a souhaité lancer ses propres projets artistiques. Son projet *La poupée de Monsieur K* est le déclencheur pour lancer une nouvelle structure qui répondra plus à son univers. En septembre 2021, elle crée une association sans but lucratif qui prend le nom de *LéZaâr*. Laïla en assure la direction artistique. La compagnie a pour ligne de faire le pont entre les arts de la scène et d'autres disciplines artistiques (d'où 'LéZaâr', entendez 'Les Arts'), principalement les arts plastiques, l'audio-visuel, la littérature. Cette démarche a pour but de populariser et faciliter l'accès aux arts pour le plus grand nombre, en priorité auprès du jeune public. Le présent spectacle est la première réalisation de cette jeune structure.

## Description du spectacle

### Point de départ

Novembre 1923. Franz Kafka réside à Berlin, avec sa compagne, Dora Diamant. Il a 40 ans, ne s'est jamais marié, n'a pas d'enfants. Malade de la tuberculose, il travaille péniblement à ses œuvres. Chaque jour, il s'octroie une petite promenade au parc. Un jour, il tombe sur une petite fille en larmes. Sa poupée a disparu. Kafka se penche :

- *Elle n'est pas perdue, ta poupée, elle est partie en voyage.*
- *Comment vous le savez ?*
- *Parce que... Elle l'a écrit dans une lettre.*
- *Vous me montrez la lettre ?*
- *Je l'ai laissée chez moi, mais je te l'apporterai demain.*

De retour chez lui, Kafka se met à écrire la missive de la poupée en y apportant toute l'application qu'il consacre habituellement à son œuvre. Le lendemain, Kafka retrouve la petite fille dans le parc, il lui lit la lettre, dans laquelle la poupée explique qu'elle avait envie de voir le monde, mais qu'elle n'oublie pas son amie. D'ailleurs, elle s'engage à la tenir au courant de son voyage. Durant plusieurs semaines, chaque jour, Kafka écrivit avec un soin extrême une lettre de plus à l'enfant. Kafka meurt peu après, au printemps 1924.



© Crédit illustration : Vitalia Samuilova

## ***L'empathie***

Cet épisode de la vie de l'auteur pragoïs nous a touché. En plus de lui rendre hommage, nous marquons notre admiration pour la beauté du geste de celui-ci envers une petite inconnue. L'écrivain, malade, travaillant sans relâche à ses textes, plante tout là pour faire rire une enfant, la distraire de sa peine, la faire rêver.

Cette empathie anecdotique pour une petite fille nous émeut, petits et grands, car s'y engouffre l'empathie universelle pour l'humanité entière. Ironie de l'histoire, au même moment à l'autre bout de l'Allemagne, dans la prison de Landsberg où il est enfermé depuis son putsch manqué de la Brasserie à Munich, le 8 novembre 1923, Adolf Hitler se met à rédiger *Mein Kampf*. L'un écrit pour redonner espoir à un enfant, l'autre écrit pour susciter la haine qui provoquera le massacre dans lequel périront les petites sœurs de Kafka.

## ***Le récit fictionnel***

L'anecdote a été relatée par certains telle quelle, sans aller plus loin, car elle est déjà suffisamment touchante en elle-même. Pour nous cependant, ce n'est que le point de départ du spectacle.

Les lettres à la poupée n'ont pas été retrouvées. Que contenaient-elles ? Qu'a raconté à une petite fille l'écrivain de l'angoisse devant l'absurdité de la société ? Mystère. Personne n'a osé tenter de réécrire les lettres ? Eh bien, c'est le défi dans lequel nous nous sommes lancés, avec modestie et enthousiasme.

L'écrivain ne fait pas que distraire la petite fille pour sécher ses larmes, il l'aide à accepter la perte de l'objet aimé, à survivre à la séparation. Il l'accompagne dans le difficile processus du deuil. Mieux, au fil des lettres, cette histoire présente la vie comme un voyage qui nous appelle, nous transforme, nous fait évoluer, nous abîme, nous améliore, nous fait grandir, nous émancipe.

Notre spectacle a donc pour enjeu de se questionner sur :

- notre rapport à la fiction (peut-on inventer une histoire si c'est pour consoler ? Pourquoi croit-on à l'histoire, le temps du récit, alors qu'on sait que ce n'est pas vrai ? Etc.) ;
- l'empathie (celle de l'écrivain pour la petite fille, ensuite, celle de la poupée pour les personnages qu'elle rencontre) ;
- la transformation, le deuil (la perte des êtres chers, mais aussi tous les petits deuils incontournables dans la vie), ainsi que l'émancipation (la poupée devient de plus en plus vivante au fil de ses aventures ; la petite fille se projette et se libère).



Franz Kafka

### ***Une forme forte et ludique***

Au gré de l'imagination de l'écrivain, la petite fille et nos petits spectateurs vont vivre, comme la poupée, des aventures rocambolesques, traverser des péripéties tantôt effrayantes, tantôt amusantes, tantôt énigmatiques...

En écho à l'écriture sobre de Kafka, nous optons pour la simplicité du jeu corporel des comédiens. Tout se passera sur et avec leurs corps. Juste un dispositif simple et quelques accessoires pour mettre en valeur jeu et transformations des corps. Des éclairages savamment dosés, des trouvailles de jeu ou d'ombres, une bande-son narrative particulièrement soignée finissent de nous emmener dans l'univers clair-obscur du spectacle.

Le spectacle se déroule sur un mode ludique où les personnages jouent à jouer. Les codes de jeu simples et amusants aident le jeune spectateur à se projeter sans violence dans l'histoire et ses aventures.

Rendre hommage à ceux qui arrêtent tout pour écrire une lettre de poupée à un enfant, à ceux qui, se prenant au jeu, consacrent temps et énergie à emmener les enfants dans la fantaisie, l'humour et la poésie nous a particulièrement motivés.

## Mot de l'auteur

Nous avons donc proposé à Thomas Gunzig de se glisser dans la même situation que Kafka (la tuberculose en moins !), comme si c'était lui qui était tombé sur la petite fille dans le Parc Duden. Thomas est énormément sollicité, il a plein de projets en cours et à venir et, pourtant, il a accepté de consacrer du temps à écrire ces lettres à la petite fille de l'histoire, à toutes les petites filles, tous les petits garçons.

*« Franz Kafka fait partie des auteurs qui m'ont donné envie d'écrire. Je n'étais encore qu'un jeune adolescent et je ne comprenais rien à Hugo, Zola ou Flaubert qu'on nous faisait lire à l'école. « Mon Bel Oranger », « Le grand Meaulnes » ou « Un sac de billes » n'étaient pour moi que des devoirs, je les lisais en espérant réussir une interro, la littérature était une punition.*

*Et puis on m'avait fait lire Kafka. « La métamorphose », évidemment... J'avais été profondément marqué, impressionné, étonné, emporté par cette histoire de cancrelat, cette histoire à la fois drôle et terrifiante, fantastique et absolument réaliste. Je me souviens m'être dit : « wouaw, on peut aussi écrire des choses comme ça ». Je n'arrivais pas encore à mettre le doigt sur ce qui me plaisait vraiment chez Kafka, il m'a fallu du temps pour comprendre que c'était simplement la force d'un imaginaire puissant et d'un style clair mis au service d'histoires racontant la même profonde angoisse d'être en vie dans un monde dépourvu de sens.*

*Depuis, Kafka ne m'a jamais quitté. Je suis passé par les couloirs de son « Château », par les méandres de son « Procès », par les cauchemars de sa « Colonie Pénitentiaire » et par les souffrances de son « Artiste de la faim ». Non que je le lise encore souvent, mais ce que j'ai lu me reste et me revient et, bizarrement, dans notre monde aussi absurde sans doute que sa Prague austro-hongroise, me console et me rassure.*



*Lorsque Laïla et Vincent m'ont parlé de leur projet, de cette histoire de poupée, d'enfant et de Kafka, j'ai senti qu'après toutes ces années en compagnie du petit assureur tchèque, il était temps que je lui rende hommage. »*

Thomas Gunzig, le 23 septembre 2021.

Dessin de Franz Kafka

## Public visé

Le spectacle s'adresse aux enfants à partir de 6 ans et à leur famille. La jauge est de 150 spectateurs maximum.

Pourquoi cet âge-là ? C'est un moment charnière dans le parcours de l'enfant : il a abandonné son objet transitionnel, il quitte l'école maternelle pour découvrir la grande école. Le parallèle est facile à faire pour le jeune spectateur avec la poupée qui quitte son environnement maternant (les bras de la petite fille) pour partir en voyage découvrir le monde. Quitter le confort du connu pour partir vers l'inconfort de l'inconnu est toujours source de craintes et de tensions. Assister à sa représentation symbolique sur scène opérera pour l'enfant une catharsis théâtrale, un apaisement des tensions qu'il est en train de vivre. L'affranchissement qui apparaît dans le récit le concerne, mais en aucun cas, cela ne lui sera « expliqué » dans le spectacle. *« Au théâtre, il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir. »*<sup>1</sup>

De plus, à partir de 6 ans, l'enfant apprend à lire et à écrire. Pendant cette période d'apprentissage, sa curiosité pour l'écrit est plus titillée que jamais. L'enfant s'approprie enfin le lien entre l'écrit (des signes sur du papier) et le sens (ce que signifient et racontent ces signes) grâce à l'opération magique de la lecture. Et cependant qu'il découvre l'accès à la lecture, il rejoint les adultes dans le plaisir de se laisser encore parfois lire une histoire.

Ensuite, c'est la tranche d'âge où l'enfant fait la distinction entre le réel et l'imaginaire. C'est le temps pour lui de s'interroger sur ce qui est vrai, si c'est vraiment arrivé. Cela suscite beaucoup son intérêt. Pourtant, paradoxalement, il décide encore parfois de ce en quoi il veut croire ou non, même si on lui dit que c'est une histoire inventée...

Enfin, le final (la dernière lettre) requiert une écoute et une attention dont les enfants se sont montrés capables à partir de 6 ans.

Un carnet d'accompagnement du spectateur contenant des pistes de prolongement du spectacle est bientôt disponible.

Le spectacle permet plusieurs niveaux de lecture, touchant également les adultes, ce qui en fait un spectacle pour toute la famille.

---

<sup>1</sup> Louis Jouvet, *Témoignages sur le théâtre*, 1952

## Presse express

« Magie, émerveillement et tendresse. *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, multiplie les trouvailles et effets de magie. Des étoiles plein les mirettes. »

Laurence BERTELS, in **La Libre Belgique**, 19 & 20 août 2023

★★★★☆ « Fantaisie avec Thomas Gunzig, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste, une mise en scène pétrie d'invention. Les enfants captivés par ces histoires fantasques, en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 18 août 2023

« Rencontres jeune public. Coups de cœur : nous citerons (...) *La poupée de Monsieur K* (...). »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 24 août 2023

« Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. »

Michel VOITURIER, in **Webtheatre**, 20 août 2023

« Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), *les spectateurs* seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. » Isabelle SPRIET, in **Les parents et l'école**, n°121, décembre 2023 - janvier & février 2024

« Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire. »

Nathalie BOUTIAU, in **L'avenir**, 31 décembre 2023